

## LA FOI QUE JESUS ADMIRE (Luc 7 : 1-10)

Jésus, celui « qui fait naître la foi et la mène à la perfection » (Hébreux 12.2), a un jour admiré la grande foi d'un homme. C'est le seul endroit des Evangiles où Jésus réagit de la sorte. Mais qui est donc cet homme ? Un rabbin ? Non. Un disciple ? Non plus. C'est un soldat romain.

Jésus était descendu de la colline qui bordait Capernaüm, sa ville d'adoption (Matthieu 4.13). Il venait de prononcer ce qui deviendra le sermon le plus connu de l'histoire.

Quand il rentra dans la ville, un groupe d'anciens, des Juifs, vint à sa rencontre. Ils avaient une requête urgente à lui présenter. Est-ce que Jésus pouvait rapidement venir chez un centurion romain dont le serviteur était si malade qu'il était sur le point de mourir ? Le centurion lui-même avait envoyé ces anciens pour lui en faire la demande.

C'était étrange. Les responsables juifs n'étaient pas connus pour être particulièrement proches des soldats romains.

Comprenant combien cette demande était atypique, l'un des anciens ajouta rapidement : « Il mérite que tu lui accorde cela, car il aime notre nation et c'est lui qui a fait construire notre synagogue ».

Encore une chose étrange. Les soldats romains n'étaient pas connus pour être particulièrement proches des Juifs.

Jésus y discerna la volonté de son Père et il se mit donc en route pour aller avec eux chez le centurion. Il venait juste de prêcher sur l'importance d'aimer ses ennemis. C'était donc une attitude à encourager.

Alors qu'ils approchaient de la maison, un autre groupe d'hommes vint à leur rencontre. Ils discutèrent rapidement et à voix basse avec les anciens qui visiblement étaient confus. Certains témoins de la scène se sont dit qu'il devait probablement être trop tard.

Puis, un représentant du nouveau groupe s'approcha de Jésus et lui annonça avec respect :

Maître, j'ai un message à te transmettre de la part de mon ami romain. Il dit ceci :  
 « Seigneur, ne prends pas tant de peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est aussi pour cela que je n'ai pas jugé bon d'aller en personne vers toi. Mais dis un mot et mon serviteur sera guéri. En effet, moi aussi je suis un homme soumis à des supérieurs et j'ai des soldats sous mes ordres ; je dis à l'un : « Pars ! et il part, à un autre : « Viens ! et il vient, et à mon esclave : « Fais ceci ! », et il le fait ».

Un murmure traversa la foule. Il ne voulait pas que Jésus vienne chez lui. Le regard de Jésus restait fixé sur celui de l'homme qui lui avait parlé... Il réfléchissait à ces paroles profondes. De la bouche d'un soldat romain.

Peut-être se souvenait-il de cette parole tirée du livre d'Esaië : « Qui a cru à notre prédication ? A qui le bras de l'Eternel a-t-il été révélé ? » (Esaië 53 : 1)

Un sourire se dessina sur le visage de Jésus.

Peut-être pensa-t-il à cet autre passage du même livre : « Ils verront ce qu'on ne leur avait pas raconté, ils comprendront ce dont ils n'avaient pas entendu parler. » (Esaië 52.15)

Cet émissaire des ennemis des Juifs avait compris ce que même ces anciens parmi les Juifs n'avaient pas saisi.

« La pierre qu'ont rejetée ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire. C'est l'œuvre de l'Éternel et c'est un prodige à nos yeux. » (Psaume 118 : 22-23)

Puis il se tourna vers ses disciples et la petite foule qui l'avait suivi depuis la montagne et dit à voix haute :

« Je vous le dis, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi » (v.9).

Jésus « admira » la foi de cet homme. Quand Jésus admire, nous devons méditer.

Quatre aspects de la foi exemplaire du centurion ressortent de ce récit : son grand amour, sa grande générosité, sa grande humilité et sa grande confiance. Examinons les ensemble.

### 1. Son grand amour

L'amour du centurion se voit d'abord dans son attitude envers son serviteur. Il utilise un terme spécifique décrivant une personne achetée, possédée et complètement soumise à la volonté et au contrôle de son maître. Le centurion parle également de son serviteur en utilisant le terme qui, bien que souvent utilisé pour les esclaves noirs signifie littéralement « enfant » ou « fils ». Dans le contexte de cette histoire, le terme suggère la grande affection que le centurion avait pour son serviteur. Ce terme semble aussi indiquer que ce serviteur était un jeune homme. « Très attaché » est aussi utilisé pour un invité de marque à un banquet (Luc 14.8). Dans Philippiens 2.29, Paul y recourt pour décrire Epaphrodite et d'autres hommes que l'on devait honorer dans l'Église, tandis que Pierre s'en sert pour décrire le Seigneur Jésus-Christ (1 Pierre 2.46). Ce terme signifie que le centurion avait un extraordinaire niveau d'affection pour son esclave.

L'amour du centurion pour son serviteur forme un contraste très net avec la vision typique des esclaves qui avait cours dans le monde gréco-romain. Aristote qualifie l'esclave d'outil vivant (Éthique, 1161b). L'éminent juriste Gaïus remarque qu'il était universellement admis que les maîtres possèdent le droit de vie et de mort sur leurs esclaves (Institutes, 1.52). L'auteur romain Varron insistait pour dire que la seule différence entre un esclave, un animal et un char, c'est que l'esclave sait parler (Agriculture, 1.17). Les esclaves étaient souvent violés, en particulier les jeunes garçons, car la pédophilie n'était pas rare. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

A cause de son affection pour son esclave, le centurion était très inquiet à son sujet, car il était malade, sur le point de mourir. Luc ne décrit pas sa maladie ni ses symptômes, mais Matthieu note que le jeune homme était paralysé et qu'il souffrait beaucoup (Mt 8.6).

La compassion du centurion le pousse, en désespoir de cause, à rechercher l'aide du Seigneur. Il avait beaucoup entendu parler de Jésus, qui avait déménagé de Nazareth à Capernaüm (Mt 4.13) et qui était très connu dans cette région (Lu 4.14,37 ; Mt 4.23-25). Quelque part en cours de route, il en avait entendu davantage sur les miracles de Jésus que les habituels babillages. Au fil du récit, il apparaît clair qu'il en savait assez sur Jésus pour reconnaître ce qu'il était vraiment.

Pensant qu'il n'était pas digne d'aller trouver Jésus en personne, le centurion lui envoya quelques anciens des juifs, pour le prier de venir guérir son serviteur. Le fait que ces dirigeants de la communauté aient consenti à cette requête d'un soldat païen est étonnant, et cela démontre la haute considération qu'ils avaient pour lui. Par contraste avec l'humble sentiment d'indignité du centurion, ils vantent ses vertus, ce qui cadre bien avec leur système religieux basé sur les œuvres. Ils arrivèrent auprès de Jésus, et lui adressèrent d'instantes supplications disant : Il mérite que tu lui accordes cela. Son mérite personnel, soutiennent-ils, oblige Jésus à l'aider, exactement comme dans leur système religieux, leur propre justice oblige Dieu à les sauver.

La raison pour laquelle le centurion en est digne, disent-ils à Jésus, c'est qu'il aime notre nation. Bien que non méritoire dans le sens de contraindre Dieu à faire quoi que ce soit pour lui, l'amour du centurion pour le peuple de Dieu est à la fois surprenant et recommandable. Les Juifs et les païens avaient l'habitude de se détester et de se mépriser réciproquement. « L'antisémitisme n'a rien de nouveau, écrit William Barclay. Les Romains qualifiaient les Juifs de race immonde ; ils parlaient du judaïsme comme une superstition barbare ; ils évoquaient la haine des Juifs pour le genre humain ; ils accusaient les Juifs d'adorer la tête d'un âne et de sacrifier tous les ans un païen étranger à leur Dieu » Mais ce centurion surmonta ces préjugés reconnaissant les Juifs comme le peuple élu de Dieu, et il les aimait.

## 2. Sa grande générosité (7.5b)

L'amour du centurion n'était pas du sentimentalisme purement abstrait ; il l'exprimait de manière concrète en construisant pour les Juifs de Capernaüm une synagogue. C'est à lui seul que les Juifs estiment devoir la construction de leur lieu de culte. Les centurions étaient bien payés, ce qui le mettait en mesure de financer la construction.

La fonction première de la synagogue consistait à y enseigner la Parole de Dieu, et le fait que le centurion ait construit la synagogue traduit son amour pour la vérité. Comme Corneille (Ac 10.1,2), c'était un véritable craignant-Dieu. D'une certaine manière, malgré le climat général d'apostasie dans le judaïsme de son époque (Mt 23.13,15 ; Ro 2.24), le centurion avait entendu cette vérité que Jésus est le Messie, Sauveur et Seigneur, et il y avait adhéré.

## 3. Sa grande humilité (7.6,7a)

Ce qui, entre autres, distingue un authentique disciple de Jésus-Christ, c'est la reconnaissance de sa faillite spirituelle (6.20) avec l'humilité qui l'accompagne, et que le centurion manifeste. Sa vision de lui-même est radicalement différente de celle des chefs religieux juifs, dans ce cas-ci, les anciens. Après avoir accepté de guérir le serviteur du centurion (Mt 8.7), Jésus est allé avec les anciens et une grande foule de spectateurs curieux, friands de voir encore un nouveau miracle (Lu 7.9). Le groupe n'était guère éloigné de la maison quand le centurion fit demander que le Seigneur s'approche de plus près.

Son désespoir l'avait poussé à faire sa requête sous le coup de l'émotion afin que Jésus vienne guérir le serviteur. Mais il était devenu de plus en plus convaincu de sa condition totalement pécheresse et il se sentait indigne de faire entrer Jésus dans sa maison. Contrairement aux anciens des Juifs, orgueilleux et sûrs d'eux-mêmes, il avait trop honte de lui-même et de sa condition pécheresse pour être en présence de Jésus. Son attitude rappelle celle de Pierre qui s'était exclamé : « Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur » (Lu 5.8), et celle du collecteur d'impôts qui « n'osait même pas lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : Ô Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur » (Lu 18.13).

En bonne logique, le centurion envoya une seconde délégation à Jésus, cette fois des amis pour lui dire : Seigneur ne prend pas tant de peine. Autrement dit, ne te dérange pas pour cela. Il comprenait que son péché constituait un affront à la sainteté de Jésus, mais il ne saisissait pas encore complètement sa réserve de grâce et de miséricorde. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il n'était pas digne que Jésus entre sous son toit. En réalité, c'est en premier lieu à cause de son sentiment de péché et d'indignité qu'il ne s'est pas cru digne d'aller en personne vers Jésus. C'était un véritable pénitent, avec un cœur brisé et contrit que le Seigneur n'allait pas mépriser (Ps 51.9).

## 4. Sa grande confiance (7.7b-10)

Au lieu de faire entrer Jésus dans sa maison, le centurion propose simplement ceci : Dis un mot, et mon serviteur sera guéri. Il ne doutait aucunement que le Seigneur parlait avec une

puissance et une autorité divine comme l'indique l'illustration qu'il donne : Car, moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres ; et je dis à l'un : Va ! et il va ; à l'autre : Viens ! et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela ! et il le fait ; Comme tout officier de l'armée, le centurion était soumis à ses supérieurs et il avait l'habitude d'obéir à des ordres. Il savait également ce que cela voulait dire de donner des directives aux soldats sous ses ordres, tout comme à son serviteur, et d'obtenir leur obéissance. Il comprenait que Jésus détenait cette autorité sur la vie et la mort.

Lorsque Jésus entendit ces paroles, il admira le centurion, et se tournant vers la foule qui le suivait, il dit : Je vous le dis, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. D'une part, la déclaration du Seigneur confirme la grande foi du centurion. Mais d'autre part, la triste réalité que même en Israël le Messie n'a pas trouvé ce genre de foi est une mise en accusation du peuple élu de Dieu. Matthieu rapporte que le Seigneur ajoute cet avertissement rude : « Or, je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. Mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Mt 8.11,12). Se reposant sur sa propre justice et sur son cérémonial des apparences, le peuple juif n'avait pas de foi authentique qui sauve. Même les disciples du Christ ne possédaient qu'une foi faible, « petite » (Mt 6.30 ; 8.26 ; 14.31 ; 16.8). L'exemple de foi authentique donné par un païen sonnait comme un reproche contre le peuple juif, qui était passé à côté de la vérité malgré tous ses privilèges (Ro 9.4,5). Comme l'apôtre Paul l'écrirait par la suite : « Je leur rends le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans intelligence : ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu » (Ro 10.2,3).

L'épilogue de l'histoire rend un hommage tout à fait approprié à la foi remarquable du centurion. Matthieu relève que le centurion, poussé par son inquiétude désespérée et affectueuse pour son serviteur, ne parvenait pas à attendre plus longtemps. Son grand amour fut plus fort que son sentiment d'indignité, et il sortit à la rencontre de Jésus. Il confirme en personne le message qu'il a fait porter par ses amis selon lequel il est indigne de faire entrer Jésus dans sa maison, ainsi que sa foi dans le Seigneur pour qu'il guérisse son serviteur en disant ne serait-ce qu'un mot. Est-il revenu avec les gens envoyés par lui ou bien est-il resté avec Jésus, cela n'est pas dit. Mais ses amis furent de retour à la maison, et ils trouvèrent guéri le serviteur qui avait été malade. Le Seigneur avait honoré la foi inhabituelle de l'homme en accédant à sa requête.

En quoi ce récit peut nous interpeller ce matin ? Ce centurion nous donne une bonne leçon. En fait, il met en pratique l'enseignement de Jésus dans sa vie quotidienne. Dans une société où l'esclave était exploité, ce soldat romain se souciait du bien-être de son serviteur. Comment voyons-nous ceux qui sont méprisés ? Est-ce que nous nous soucions de leur bien-être ? Ce centurion met en pratique l'amour pour les ennemis en faisant appel aux anciens des Juifs pour intercéder auprès de Jésus. Ceux-ci témoignent de son amour pour leur nation qui s'est traduit par un geste fort : il a fait construire leur synagogue. Quelle générosité ! Ce centurion nous interpelle aussi par son attitude. Il ne se sent pas digne de laisser Jésus entrer sous son toit. Comment nous sentons-nous ce matin ? Rappelons-nous que c'est par la grâce que nous sommes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de nous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas par les œuvres, afin que personne ne puisse se vanter. Laissons-nous interpeller par la foi de cet homme !. Il croit que Jésus peut guérir son serviteur d'un mot. Et nous ? Face à ce défi qui est devant nous, croyons-nous que Dieu puisse nous aider à le relever ? « A celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment plus que tout ce que nous demandons et pensons, à lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, pour toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen ! »